

## **VIOLENCES SYMBOLIQUES, FOOTBALL ET RUGBY FEMININS**

Héas S., Bodin D.  
sociologues  
Kerespars S., Leblanc V.  
étudiantes S.T.A.P.S.  
U.F.R. A.P.S., avenue Ch. TILLON  
35044 RENNES  
% 0299142051  
[stephane.heas@uhb.fr](mailto:stephane.heas@uhb.fr)  
[dominique.bodin@uhb.fr](mailto:dominique.bodin@uhb.fr)

Héas S., Bodin D., Kerespars S., Leblanc V.

Résumé : Les sports collectifs de «tradition masculine » véhiculent toujours en France des représentations sociales stéréotypées. Des dessins d'enfants le confirment : footballeur actif et jonglant avec le ballon, footballeuse statique affublée de vêtements inadaptés. Pour les pratiquantes, ces A.P.S. constituent le cadre d'expériences enrichissantes, mais ambivalentes. Souvent bien acceptées avant la puberté lorsque la pratique mixte est tolérée, les vécus se dramatisent avec l'âge et l'expérience de l'équipe unisexe féminine. Les joueuses vivent une double marginalisation : exclusion du groupe sportif masculin et mise à l'écart des comportements dominants le groupe sexuel de référence (les jeunes filles). Cette double contrainte induit, souvent, des abandons douloureux de trajectoire sportive : les tentatives de retour restent délicates. Les joueuses prolongeant leur trajectoire sportive renforcent l'identité de l'en-groupe sportif féminin par des comportements de résistance, voire de domination féminine, au cœur même d'espaces masculins comme les bars où se déroulent les troisièmes mi-temps.

Mots clefs : Violence symbolique, A.P.S. masculines, pratiquantes.

### ***SYMPOSIUM***

Powerpoint, diapositives

## VIOLENCES SYMBOLIQUES, FOOTBALL ET RUGBY FEMININS

Héas S Bodin D Kerespars S Leblanc V  
U.F.R. A.P.S.de RENNES

### Introduction

Les A.P.S. sont, parfois, le théâtre de violences individuelles et collectives. Nous présentons l'analyse de violences moins manifestes : les violences symboliques appréhendées comme des éléments structurels efficaces du système des A.P.S. en France. Elles sont relevées dans le cadre d'observations circonscrites au football et au rugby féminins permettant l'illustration des processus en cours, davantage qu'une recherche de représentativité statistique<sup>1</sup>. Les expériences retracées par les pratiquantes soulignent les habitudes, les conseils, voire les injonctions ou humiliations vécues.

Cependant, nous montrerons que ces processus de violences symboliques sont dynamiques et créateurs de liens sociaux renforcés chez les dominées.

### *Domination et sexes sociaux*

L'analyse des rapports entre les sexes masculin et féminin a soulevé des débats regroupés en trois ensembles de positions : la différence, l'égalité ou la domination masculine (Frisque, 1997).

Cette dernière, empruntée ici, soutient l'existence d'une «dissymétrie constitutive de la relation de domination (qui) se manifeste non seulement dans les pratiques sociales, mais aussi sur le plan de la conscience et dans les stratégies identitaires » (Hirata, 2000). Cette articulation est particulièrement vive : les joueuses enquêtées s'expriment et agissent en rapport avec le cadre de leurs expériences corporelles et culturelles globales : la domination masculine (Bourdieu, 1998). Les entraîneurs, les spectateurs, mais aussi les coéquipiers, ont été/sont le plus souvent des hommes pour qui la pratique relève d'une identité sexuée assurée et légitimée par la société française dans son ensemble. Le football et le rugby en tant que «territoires relevant d'une tradition masculine » (Davisse & Louveau, 1991) constituent des activités corporelles phares et fortement mobilisatrices dans notre pays.

### *Violences symboliques et représentations sociales dominantes*

En France, les violences symboliques sont largement analysées dans le cadre d'une sociologie particulière : selon Bourdieu<sup>2</sup>, les dominations sociales sont largement analysables (si ce n'est explicables) à partir de trois concepts : l'habitus, la reproduction et la violence symbolique (Cabin, 2000). La violence symbolique dans cette optique sociologique «consiste à faire passer pour "naturelles" dans l'esprit des gens, les représentations dominantes (la doxa). La violence symbolique est développée par des institutions et s'appuie sur des effets d'autorité. (Elle correspond donc, d'une manière plus prosaïque, à) un dressage subtil des têtes » (Cabin, 2000).

Comment se traduisent les violences symboliques à l'encontre des pratiquantes dans les A.P.S. «de tradition masculine » ?

---

<sup>1</sup> Ces travaux sont réalisés dans le cadre du Laboratoire d'Analyse des Rationalités Pratiques (L.A.R.P.), U.F.R.A.P.S., université de Rennes 2.

<sup>2</sup> Ici, nous empruntons essentiellement ce sillage théorique, mais les violences symboliques peuvent être appréhendées comme l'ultime chapitre de la «civilisation des mœurs » éliásienne (Lefèvre, 1996 : 252 ; Héas *et al.*, 2000).

## Méthode

Trois types de matériaux sont utilisés : dessins d'enfants, observations participantes et entretiens.

Le protocole des dessins d'enfants (N = 99) consiste à demander à des élèves de C.M.2<sup>3</sup> de dessiner un footballeur et une footballeuse sans autre consigne particulière. L'objectif est de constater un certain nombre d'éléments constitutifs des représentations sociales dominantes. Le dessin exprimant une authentique vision du monde social propre à l'enfant (Widlöcher, 1998).

Les entretiens des footballeuses (N = 20) se sont déroulés en face-à-face à partir d'un système «boule de neige» originaire des étudiantes de l'U.F.R.A.P.S.. La présentation des dessins d'enfants les plus stéréotypés permettait l'analyse de leurs réactions immédiates. Les observations participantes concerne le seul club rennais de rugby féminin lors des compétitions, des entraînements, des préparatifs (vestiaires, échauffements, etc.), des déplacements et des «troisièmes mi-temps» (temps fort de l'observation) dans le cadre du sport universitaire, mais également dans celui du sport civil.

## Résultats

Nous présentons uniquement un tableau récapitulatif de certaines variations dans les représentations des corps des footballeurs et footballeuses relevées dans les dessins d'enfants :

VISAGE ET TÊTE (Effectifs)	Dessins de filles (47)		Dessins de garçons (52)	
	Footballeuse	Footballeur	Footballeuse	Footballeur
Cheveux longs	47	0	51	1
Cils	9	1	8	1
Sourcils	8	11	6	10
Lèvres	14	7	3	4
Bouche colorée	16	12	5	2
Yeux colorés	11	8	8	8
Barbe / Moustache	0	0	0	4

<sup>3</sup> Cours Moyen deuxième année, écoles de Loire-Atlantique (44).

## Discussion

*Dessins et stéréotypes sexuels.* La footballeuse dessinée est souvent perçue par les enfants comme inférieure au garçon de part sa taille, ses postures et gestuelles : figée, sans le ballon, sur la touche ou dans les buts, dessinée en seconde, portant des vêtements inadéquats. Ces éléments confirment les travaux antérieurs (Lefevre, 1996). Chaque critère d'analyse pris en compte révèle, à sa manière, une partie des valeurs sexuelles traditionnelles.

Tout se passe comme si la footballeuse était une mauvaise actrice endossant le costume de son personnage, mais incapable de jouer pleinement son rôle ; les « spectateurs » (les enfants) la démasquent sans peine et s'empresent de la remettre à sa place.

Les garçons se montrent plus fervents dans la conservation de ces représentations sociales traditionnelles (Durand-Delvigne, 1997).

*Entretiens avec les joueuses.* La jeune fille devenue footballeuse ou rugbywoman est marquée par des personnages masculins qui ont sur elle une influence essentielle : le père (souvent entraîneur), le frère.

Chacune a commencé le football très tôt (vers sept ans). Leurs relations amicales étaient essentiellement masculines « jusqu'à 13/14 ans, c'était vraiment qu'avec des garçons, foot, foot ». De plus, la jeune footballeuse s'engage dans des activités traditionnellement attribuées aux garçons : jouer dehors, ne pas jouer à la poupée (« casser des carreaux », « mettre des gens par terre »), les jeux vidéos, l'arbitrage.

Leurs trajectoires dépassent parfois la simple ressemblance avec les valeurs et les normes masculines : « je me qualifiais comme un garçon manqué », « j'étais comme eux ».

## Conclusion

Les résultats complets de ces analyses qualitatives confirment certaines hypothèses comme les résistances féminines (Dauphin et coll., 1986) : renforcement de l'en-groupe sportif féminin à partir de rites de passages à rallonge par exemple (Van Gennep, 1909). Certains comportements observés renversent des stéréotypes de dominations, notamment sexuels (effeuillage et strip-tease dominateurs), consommations importantes d'alcool, grossièreté langagière, etc.

Les trajectoires féminines analysées comportent, cependant, des « coûts » importants : un basculement vers une normativité renforcée à la suite de l'abandon sportif (Lefevre, 1996) ou, a contrario, une « double marginalisation » (Apfelbaum, 1999) vis-à-vis des hommes et des femmes pour celles qui prolongent leur parcours sportif.

## Références

- BOURDIEU P (1998) La domination masculine. Paris, Seuil.
- CABIN P (2000) Dans les coulisses de la domination ; la sociologie de Pierre Bourdieu In : P Cabin et JF Dortier. La sociologie ; histoire des idées, Paris, Editions Sciences Humaines : 181-196.
- DAVISSE A & LOUVEAU C (1991) Sports, école, société : la part des femmes. Joinville-le-Pont, Ed. Actio.
- FRISQUE C (1997) L'objet femme. Paris, La Documentation française.
- HEAS S EL ALI M & REGNIER P (2000) A.P.S. et auto-contrainte : essai de comparaison entre les relaxations, le kung fu et le marathon, colloque international Norbert ELIAS, C.E.R.P.P.E./C.R.A.P. : « Questions au Procès de civilisation », Rennes, octobre.
- HIRATA H, LABORIE F, LE DOARE H, SENOTIER D (2000) Dictionnaire critique du féminisme. Paris, P.U.F..